

Mission en retour,  
réciproque et interculturelle  
Étude sur la présence chrétienne africaine  
en Belgique

Dibudi Way-Way



# Mission en retour, réciproque et interculturelle

Étude sur la présence chrétienne africaine  
en Belgique

Dibudi Way-Way



## Introduction

### Mission africaine en Europe occidentale

« Il existe aujourd'hui un accord œcuménique tout à fait remarquable au sujet de l'affirmation que l'Église est missionnaire dans son essence. Cette vocation missionnaire concerne l'Église tout entière, dans son chef et dans ses membres, en sa qualité de corps du Christ »<sup>1</sup>. On ne peut donc pas concevoir une relation au Christ sans « une participation à sa Mission pour le monde »<sup>2</sup>. C'est dans ce cadre de l'appel missionnaire que je me propose, dans cette étude, d'inscrire la participation africaine à la mission chrétienne dans l'Europe contemporaine. En effet, depuis un certain temps, on observe dans plusieurs villes d'Europe une floraison de communautés et d'Églises dites africaines<sup>3</sup>, afro-chrétiennes<sup>4</sup>, d'expression africaine, etc. Parallèlement, on relève une présence active de pasteurs, de prêtres et de chrétiens africains dans plusieurs églises protestantes et catholiques<sup>5</sup> européennes. Ce phénomène religieux, qui intéresse la sociologie, l'histoire et l'anthropologie des religions, suscite un intérêt théologique et surtout missiologique<sup>6</sup>.

Cette étude ne part pas de zéro. Il s'inspire d'un courant conceptuel, théorique et méthodologique qu'on appelle en anglais *reverse consortium*<sup>7</sup>,

---

<sup>1</sup> SPINDLER, M., *Signification théologique de l'espace*, thèse complémentaire de doctorat, Université des sciences humaines de Strasbourg II, Faculté de théologie protestante, 1967, p. 8. Cette thèse a été publiée sous le titre : *Pour une théologie de l'espace*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968.

<sup>2</sup> GOODDAAL, N., *The Uppsala Report 1968 : Official Report of the Fourth Assembly of the World Council of Church, Uppsala, July 4-20, 1968*, Geneva, World Council of Church, 1968.

<sup>3</sup> On les désigne aussi comme Églises ethniques, ou Églises d'immigration.

<sup>4</sup> L'expression est de PILLODS, S., « Initiation africaine et christianisme », dans *Nouvelles Clés*, n° 1, printemps 1994.

<sup>5</sup> KALAMBA NSAPO, S., *Chrétiens africains en Europe ! Pour une ecclésiologie du respect mutuel et de la réciprocité intercontinentale*, Kinshasa-Munich-Paris, Publications Universitaires Africaines, 2004.

<sup>6</sup> Dans le monde francophone, le colloque de Glay qui s'est tenu en 1998 dans le Doubs (France) reste, d'après mes investigations, celui qui s'est le plus préoccupé de ce nouveau phénomène religieux en Europe. Pour plus d'informations, on peut se référer aux actes de ce colloque ; SPINDLER, M. et LENOBLE-BART, A. (dir.), *Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration*, Paris, Karthala, 2000.

<sup>7</sup> L'expression *reverse consortium* remonte au Conseil œcuménique des Églises et plus précisément au sein de la CCPD (Commission on the Churches' Participation in

en français « mission en retour » ou « mission inversée ». Les recherches<sup>8</sup> menées à ce sujet en Angleterre par Roswith Gerloff, et aux Pays-Bas par Gerrie ter Haar, ont qualifié le phénomène de « dynamique de la diaspora africaine ». En effet, la présence de la chrétienté d'origine africaine en Occident mérite d'être analysée sur plusieurs plans, notamment sur le plan missiologique. C'est ce qui justifie le choix et la formulation de mon sujet. Si par contribution on entend un apport, une participation, une collaboration à une œuvre commune, mon intérêt en choisissant ce sujet peut se résumer à l'interrogation fondamentale suivante : dans le contexte actuel de sécularisation et de déchristianisation des pays de tradition chrétienne, la diaspora chrétienne africaine n'est-elle pas susceptible d'apporter aujourd'hui une contribution à la mission de l'Église en Europe ?

Le grand mouvement missionnaire du siècle dernier nous avait habitués à considérer la mission dans le sens Nord-Sud. En effet, l'Occident chrétien, convaincu de l'universalité du message évangélique, apporta l'évangile aux nations « païennes ». Plusieurs sociétés missionnaires virent le jour. Des Églises du Nord envoyèrent des missionnaires vers le tiers-monde, et plusieurs Églises autochtones y furent créées. On notera cependant l'absence d'un apport théologique du Sud à la réflexion globale sur la mission. De mon point de vue, cette carence s'explique en partie par

---

Development) dans les années 1970. Cf. BOERMA, C.M., « 'Reverse Consortium': ontwikkelingsamenwerking als tweerichtingsverkeer. Verslag van een nederlands initiatief », dans *Wereld en Zending. Tijdschrift voor opbouw van de missionaire gemeente*, (1977), pp. 336-348. Il s'agit d'un processus d'entraide missionnaire à double entrée, d'une mission réciproque où chaque partie donne et reçoit.

Cette période coïncide d'ailleurs à la fin du « sens unique » en mission et même dans la coopération au développement. Une grande enquête a été menée sous les auspices de l'IIMO (Interuniversitair Instituut voor Missiologie en Oecuménica) à Leiden (Pays-Bas) entre 1970 et 1977 sur le thème « Wederkerige assistentie van kerken » (Assistance réciproque entre Églises), portant notamment sur le Cameroun, l'Indonésie et la Zambie. Un rapport général en a été publié en 1977 sous la signature du professeur JANSEN-SCHOONHOVEN, E., *Wederkerige assistentie van kerken in missionair perspectief* (Leiden, IIMO, 1977). Un résumé du même auteur a paru en anglais : JANSEN-SCHOONHOVEN, E., *Mutual Assistance of Churches in a Missionary Perspective. A Report on a Missiological Research Project* (Leiden, IIMO, 1979, p. 40). L'idée d'une mission réciproque, d'une mission « de partout vers partout », basée sur la prise de conscience que la France et l'Occident en général étaient devenus « pays de mission », est courante depuis les années d'après-guerre (GODIN & DANIEL, *La France pays de mission ?*, 1943) et constitue l'arrière-plan missiologique des nouveaux réseaux tels que la CEVAA (Communauté évangélique d'action apostolique), une communauté d'Églises protestantes en mission créée en 1971 à Paris. Elle regroupe actuellement 35 Églises protestantes réparties dans 21 pays en Afrique, en Amérique latine, en Europe, dans l'océan Indien et dans le Pacifique.

<sup>8</sup> Je me réfère ici aux différentes publications de GERLOFF, R. et HAAR, G., cf. bibliographie finale.

la conception à sens unique de la mission qui prévalait à cette époque et qui s'est maintenue longtemps après, à savoir du Nord vers le Sud.

Certes, dans le contexte postcolonial, plusieurs voix se sont élevées dans le tiers-monde pour condamner la mission. Ainsi, le théologien Emerito Nacpil fait écho à cette condamnation en affirmant que « la mission n'était pas autre chose qu'un symbole de l'universalité de l'impérialisme occidental. Rien de plus urgent que de prononcer son oraison funèbre »<sup>9</sup>.

Même si je ne partage pas son point de vue, je considère néanmoins que celui-ci n'est pas à rejeter sans autre forme de procès. Il révèle en effet les avatars qui ont existé au sein des entreprises missionnaires et colonisatrices du tiers-monde, et qui expliquent comment la mission fut perçue par quelques auteurs sous le seul angle sociologique<sup>10</sup>. Si pour certains le temps de la mission semble révolu, il existe cependant une autre conception de la mission qui tend aujourd'hui à faire l'unanimité chez les missiologues : la mission va *de partout vers partout*<sup>11</sup>.

Selon ce paradigme, on observe actuellement une certaine activité missionnaire du Sud vers le Nord. La présence des pasteurs africains et l'émergence d'Églises d'expression africaine en Europe la rendent visible. Mais pour bien en cerner les tenants et les aboutissants, il importe de se référer à la genèse des Églises chrétiennes d'expression africaine en Europe. Au départ en effet, le mouvement s'est manifesté sous la forme d'une aumônerie<sup>12</sup> auprès des étudiants africains en Europe. Ce travail d'aumônerie s'est étendu par la suite à toute la diaspora africaine. Avec l'afflux des immigrés<sup>13</sup> africains, consécutif aux instabilités sociopolitiques et à la détérioration économique de la plupart des pays d'Afrique, il a abouti à la création d'Églises d'initiative africaine en Europe<sup>14</sup>.

---

<sup>9</sup> Cité par CHENU, B., « Préface », dans BOSCH, D.J., *Dynamique de la mission chrétienne*, Paris, Karthala, 1995, p. 5.

<sup>10</sup> La mission est conçue dans ce sens comme l'un des aspects de l'évolution d'une société ou d'une civilisation, plus précisément de la chrétienté ou de la civilisation occidentale. Pour plus d'informations, on peut consulter SPINDLER, M., *La mission, combat pour la salut du monde*, Neuchâtel, Delachaux et Niestle, 1967, pp. 24-101, sur les trois conceptions de la mission.

<sup>11</sup> BOSCH, D., *Dynamique de la mission chrétienne*, *op. cit.*

<sup>12</sup> Il s'agit ici d'un travail d'encadrement spirituel et moral des ressortissants d'un même pays par un autochtone. Souvent sous forme de réunions de prière ou de chorales, ces groupes, sous l'impulsion des prédicateurs charismatiques, se sont ouverts aux autres Africains et Noirs américains.

<sup>13</sup> Il s'agit de la récente immigration des années 1990, après la chute du mur de Berlin.

<sup>14</sup> Plusieurs tentatives d'explications ont été avancées sur l'émergence des Églises dites africaines en Europe. On lira entre autres deux articles : KOUNKOU, M.D., « Floraisons de communautés et Églises africaines », dans *La Voix protestante*, octobre et novembre 1995 ; PHILLODS, S., « Initiation africaine et christianisme », dans *Nouvelles Clés*, n° 1, printemps 1994.

Ce phénomène peut s'observer dans toutes les grandes agglomérations européennes. Depuis quelques années, ces Églises connaissent une croissance impressionnante et une vitalité remarquable. En ce qui concerne la Belgique, mes recherches m'ont permis d'identifier près de soixante-dix Églises<sup>15</sup> et une cinquantaine de pasteurs africains. Parmi ces Églises, je citerai la Nouvelle Jérusalem et l'Église internationale de Bruxelles, deux Églises bien implantées à Bruxelles. Dans la région parisienne, en France, on en dénombre une centaine, sans compter les communautés malgaches<sup>16</sup>.

Dès lors se pose la question suivante : quelle signification théologique et missiologique peut-on donner à la présence des Églises dites africaines sur le sol européen aujourd'hui ? S'agit-il d'un simple phénomène lié à la migration ? Ou, plus fondamentalement, s'agit-il d'une forme particulière de mission ? S'il s'agit d'une forme de mission, quels en sont le fondement et le mandat ? Ces interrogations m'ont incité à analyser l'activité missionnaire africaine sous le double éclairage des fondements théologiques de la mission chrétienne et de l'immigration. Le problème du mandat missionnaire a également été posé, car la plupart des « missionnaires » africains ne semblent pas, à première vue, envoyés, ni soutenus par leurs Églises en Afrique, avec lesquelles ils ont le plus souvent perdu le contact.

Par ailleurs, comme je l'ai fait remarquer plus haut, les Églises d'expression africaine sont présentes dans la plupart des métropoles européennes. De plus, quelques pasteurs africains exercent leur ministère dans certaines Églises protestantes des pays européens. Ce double aspect de la situation rendant mon étude relativement complexe, il m'a fallu circonscrire quelque peu le champ de ma recherche ; c'est cette nécessité qui a orienté le choix de me limiter au protestantisme belge.

## **Méthodologie**

Ma démarche a été menée en trois étapes principales, auxquelles correspondent les trois parties de l'étude.

La première étape, basée sur la méthode documentaire, présente un état de la question sous la forme d'une synthèse de lectures sur les migrations,

---

<sup>15</sup> Mais les estimations actuelles vont jusqu'à plus de deux cent cinquante Églises africaines pour toute la Belgique. Les estimations sont de 2007, car je conserve le caractère historique des mes recherches à ce sujet en laissant aux autres chercheurs la possibilité de poursuivre les investigations.

<sup>16</sup> Les Églises malgaches ont un statut particulier au sein de la Fédération protestante de France.

et principalement sur l'histoire et les motivations de la création d'Églises, ainsi que sur les activités des pasteurs et des chrétiens de la diaspora africaine en Europe. C'est ainsi que j'ai consulté des archives de l'Église protestante unie de Belgique (EPUB) et de l'Union baptiste belge (UBB) et que j'ai interviewé des personnes d'origine africaine, mais aussi des Européens de souche. En fin de compte, pour élaborer cette étude et analyser théologiquement le sujet, j'ai consulté des ouvrages et des revues dont une bibliographie figure à la fin de la présente étude<sup>17</sup>.

La deuxième étape présente les données résultant de mes recherches sur le terrain. Celles-ci sont analysées sous deux angles : une approche socioreligieuse et une approche théologique. Afin de disposer de données de première main, j'ai utilisé comme technique d'enquête des interviews de pasteurs et de dirigeants de certaines communautés chrétiennes. Celles-ci ont débuté en 2000 et se sont déroulées sur une période de plus de 5 ans<sup>18</sup>. Pour ce faire, j'ai sélectionné sept communautés et quatre pasteurs qui ont constitué mon échantillon pour l'ensemble de cette étude.

Pour contribuer à pallier le manque de données statistiques fiables sur le nombre de ces nouveaux groupements religieux, j'ai mené au cours de l'année 2000 une investigation de terrain qui fut présentée à la conférence de Cambridge, et dont la *Revue internationale de mission*<sup>19</sup> a fait écho. À cette époque, mon enquête avait évalué le nombre de communautés chrétiennes de la diaspora africaine sur l'ensemble du territoire belge à une centaine. À mon sens, même si aujourd'hui la situation a beaucoup évolué, la classification globale de la diaspora chrétienne africaine de Belgique peut se résumer à quatre catégories principales, à savoir :

- les Églises à majorité africaine : grandes, moyennes et petites ;
- les Églises mixtes ;
- les Églises africaines indépendantes et à caractère particulier ;
- les groupes, communautés et pasteurs africains œuvrant au sein d'une Église belge.

C'est cette catégorisation qui a guidé le choix de mon échantillon en vue de la présente étude. Le tableau ci-dessous en détaille les composantes.

---

<sup>17</sup> Voir aussi annexe n° 1.

<sup>18</sup> Dans ce livre, j'indique les dates des interviews en note de bas de page, lors de la présentation de chaque cas.

<sup>19</sup> DIBUDI Way-Way, M., « The African Christian Diaspora in Belgium with Special Reference to the International Church of Brussels », dans *International review of mission*, vol. LXXXIX, n° 354, July 2000.

### Échantillons étudiés

Églises à majorité africaine : grandes, moyennes et petites	L'Église de Dieu : « La Nouvelle Jérusalem » de Bruxelles et ses extensions L'Église internationale de Bruxelles L'Assemblée du Plein Évangile L'Église de l'Arche de la Gloire de l'Éternel
Églises mixtes	L'Église protestante de Bruxelles-Ixelles ou Église du Champ de Mars (EPUB)
Églises africaines indépendantes et à caractère particulier	L'Église de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu en Belgique La Fondation Olangi Wosho (F.O.W.) – Ministère du Combat Spirituel
Groupes, communautés et pasteurs africains œuvrant au sein d'une Église belge	Les pasteurs africains en milieu belge : EPUB et partenaires La communauté malgache

Chaque communauté a été étudiée sous les angles principaux suivants :

- un aperçu historique de l'Église ;
- une esquisse biographique du dirigeant ;
- une approche socioreligieuse et théologique : structure et organisation, origines géographiques, sociales, ecclésiales, etc. ;
- les activités sociales de l'Église et son intégration ;
- une analyse théologique : le culte, la présentation et le contenu des chants, la prédication et la théologie, l'enseignement, les doctrines et la confession de foi.

Cette approche m'a permis de pénétrer en profondeur les cas étudiés et de proposer une analyse fondée sur des données pertinentes.

Quant à la question de la terminologie : étant donné que ces Églises chrétiennes adoptent l'expression culturelle africaine dans le chant, la liturgie, la vie et le partage, j'ai choisi, comme Dominique Koukou, de les désigner par les termes « Églises chrétiennes d'expression africaine », qui me permettent de préciser l'objet de mon étude, ainsi que son champ d'enracinement culturel et identitaire.

Enfin, la troisième étape de mon étude consiste en une synthèse de données qui fondent ma réflexion théologique finale. Elle se base sur les éléments servant à évaluer l'apport missionnaire des communautés sondées. En effet, étant donné la rareté dans le monde francophone des études théologiques consacrées sur ce nouveau phénomène religieux, mon livre puise ses données dans plusieurs sources, notamment en s'appuyant sur les quelques descriptions sociologiques et historiques disponibles. Mon regard théologique et surtout missiologique permet, en retour, d'apporter un chaînon manquant à ces descriptions.

À partir d'une observation attentive des réalités du terrain, j'ai cherché à identifier la spécificité de l'apport missionnaire africain et son mode d'intégration au sein du protestantisme belge. En particulier, en précisant la manière dont s'est effectuée la rencontre entre la chrétienté d'expression africaine et celle du pays d'accueil, par le biais des Églises, des chrétiens et des pasteurs africains. Ma recherche ne s'est donc pas seulement intéressée au milieu africain mais aussi au milieu belge, en s'efforçant de repérer une éventuelle contribution africaine à la mission chrétienne en général.

Cette étude s'organise en trois grandes parties, elles-mêmes composées chacune de deux chapitres.

Dans la première partie, le premier chapitre donne un aperçu des migrations en Europe occidentale, en commençant par définir ce phénomène qui fait partie de l'histoire de l'humanité et qui n'est pas propre à l'Europe. Il souligne également la complexité du phénomène et en analyse les causes, pour aboutir à un constat : en migrant, l'homme transporte avec lui sa culture et ses repères identitaires, dont la religion est l'un des plus importants. Et c'est ce dernier qui constituera l'objet de la suite de notre étude. Ainsi, le deuxième chapitre retrace le vécu de la religion en contexte d'exil ou d'immigration, en s'appuyant sur les cas du judaïsme, de l'islam, puis du christianisme. À travers le processus social de l'immigration, on peut observer la transformation progressive des sociétés belge et occidentale, qui sont devenues multiculturelles et multireligieuses. Par ailleurs, après avoir proposé une définition du terme diaspora dans le contexte particulier des Africains subsahariens, le chapitre amorce la question de l'apport missionnaire de la diaspora chrétienne en Belgique et en Europe.

La deuxième partie, composée des troisième et quatrième chapitres, consiste en une analyse de cas et d'échantillons. À travers les différents cas choisis dans le contexte du protestantisme belge, on distinguera l'apport éventuel de chacun de ceux-ci à l'œuvre chrétienne. Les études de cas sont regroupées en deux grandes parties, les Églises d'une part, les pasteurs de l'autre qui m'ont incité à établir une catégorisation d'après les cas étudiés.

La troisième partie propose les réflexions théologiques et missiologiques issues de la synthèse des cas étudiés. Ainsi, le cinquième chapitre pose la question de la mission et tente de découvrir la spécificité de la mission de la diaspora chrétienne africaine en Europe. Ce qui conduit à la réflexion finale proposée au sixième chapitre : en reprenant les principales analyses et réflexions présentées dans les différents chapitres, je formule une conclusion dans laquelle je reprends toutes les thèses défendues dans l'étude.